

OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES. GUIDO / VIVALDI, Malandain Ballet Biarritz : Les Quatre Saisons, les 19 et 20 nov 2025

Cette création de Thierry Malandain scelle avec brio la collaboration éblouissante du chorégraphe avec l'Opéra Royal de Versailles, et confirme combien il est légitime de produire de grands ballets sous les ors versaillais. Le spectacle réunit au sein d'un même programme Les Quatre saisons de Vivaldi et Les Quatre saisons composées par Giovanni Antonio Guido. Marier ces deux partitions est un pari audacieux, car si elles partagent leur époque et une même célébration de la Nature, elles n'en demeurent pas moins profondément différentes mais aussi toutes deux, portées par un même élan organique, une même énergie panthétiste.

Créé en novembre 2023 au Festival de danse de Cannes, le nouveau ballet de **Thierry Malandain**, « Les Saisons », trouve un écho particulier, idéal, dans l'écrin de l'Opéra royal de Versailles ; le directeur des lieux **Laurent Brunner** est à l'initiative du spectacle ; il a transmis l'idée au chorégraphe biarrot en associant dès le départ les musiques combinées de **Vivaldi** et de son contemporain **Guido**, – tous deux inspirés par le thème des Saisons, servies en l'occurrence par le fleuron orchestral maison, l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles. Une phalange créée ad hoc d'autant plus impliquée sous la direction du frénétique violoniste **Stefan Plewniak** : l'archet incandescent emporte instrumentistes et danseurs sur un rythme trépidant qui sait exalter la force narrative des deux compositeurs baroques ainsi associés. Il était d'autant plus légitime de les faire dialoguer que Guido, prédécesseur de Vivaldi, a pu tout à fait inspirer son confrère plus connu... l'élan, la synchronicité, l'esthétisme et l'élégance du grand corps collectif tissent ici une chorégraphique polyphonique dont les **22 danseurs** en état de grâce, expriment la vitalité superbement et emblématiquement baroque. Must absolu, de surcroît dans l'écrin de l'Opéra Royal de Versailles.

Élan panthéiste de Guido et Vivaldi

Cette production du chorégraphe biarrot est aussi passionnante à suivre quand on connaît son scrupule à respecter l'intégrité d'une partition et la musicalité revendiquée de son écriture. Avec Les Saisons, **Thierry Malandain** poursuit avec cohérence le sillon tracé par ses derniers ballets, et à Versailles, son travail sur les Saisons prolongent le travail depuis le ballet précédent dédié à Marie-Antoinette ; dans les Quatre Saisons, le chorégraphe inspiré explore les liens entre l'humanité, le vivant et la Nature.

Précisément, il s'agit de la 4ème commande passée par l'Opéra Royal à Thierry Malandain : après Cendrillon, La Belle et la Bête et Marie-Antoinette, les Saisons ont été conçues avec la

participation de l'Orchestre de l'Opéra Royal : la promesse d'une fusion volcanique entre danse et musique.

Les Quatre Saisons
Guido / Vivaldi / Thierry Malandain
Mercredi 19 novembre 2025, 20h
Jeudi 20 novembre 2025, 20h
Opéra Royal de Versailles



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra royal
de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/event/malandain-ballet-biarritz-les-saisons/>

Durée : 1h sans entracte

Distribution

Thierry Malandain : chorégraphie

Antonio Vivaldi et Giovanni Antonio Guido : Musique

Jorge Gallardo : décors et costumes

François Menou : lumières

Véronique Murat et Charlotte Margnoux assistées d'Anaïs Abel

Réalisation : costumes

Frédéric Vadé : réalisation décors

Annie Onchalo : réalisation accessoires

**Richard Coudray, Giuseppe Chiavaro et Frederik Deberdt :
maîtres de ballet**

Orchestre de l'Opéra Royal

Stefan Plewniak, direction

Création au Festival de Danse de Cannes en 2023. Ballet pour 22 danseurs.

critique



LIRE notre **CRITIQUE COMPLETE** du spectacle **Les Quatre Saisons** de Vivaldi & Guido / **Thierry Malandain** (commande de l'Opéra Royal de Versailles, 15 déc 2023) :

<https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/>

Les Quatre Saisons de Thierry Malandain
Coproduction Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles,
Festival de Danse de Cannes – Côte d’Azur France, Teatro
Victoria Eugenia – Ballet T – Ville de Donostia San Sebastián,
Opéra de Saint-Étienne, Theater Bonn – Allemagne, Teatro la
Fenice – Venise (Italie), CCN Malandain Ballet Biarritz.

Partenaires : Opéra de Reims, Espace Jéliote d’Oloron Sainte-
Marie, Théâtre Olympia d’Arcachon. Soutiens : Fonds de
dotation Malandain pour la Danse, Suez, Association Amis du
Malandain Ballet Biarritz, Carré des Mécènes du Malandain
Ballet Biarritz.

CD et DVD disponible dans la collection Château de Versailles
Spectacles.

TEASER VIDÉO

Un projet audacieux où musique et danse fusionnent au sein d'un même programme « Les Quatre Saisons » de Vivaldi et celles composées par Giovanni Antonio Guido, imbrication alternée des musiques de deux compositeurs que rapproche un même élan musical et chorégraphique :

OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE. Le Pladec / Martens / Tharp, 5, 6, 7 et 9 nov 2025. CCN – Ballet de Lorraine

Deux chorégraphies de Maud Le Padec dialoguent avec deux autres pièces signées Jan Martens et Twyla Tharp. Le programme s'annonce envoûtant, porté par la virtuosité et l'engagement des

danseurs du Ballet de Lorraine.

Photo : Works de Maud Le Pladec © Arno Paul

Placé sous la direction de **Maud Le Pladec** depuis janvier 2025, le **CCN – Ballet de Lorraine** interroge notre époque comme dans la recreation, *Works* (2016) où la musique électrisante de Michael Gordon qui revisite Beethoven (réécriture de la Symphonie n°7) dans un tourbillon d'énergie, offre à la dizaine de danseurs du Ballet de Lorraine la possibilité de s'emparer des codes du classique pour mieux les transcender.

Turning Burning (2016) est le premier ballet du chorégraphe **Jan Martens**. Inspiré par la force hypnotique de la rotation, il y rend hommage aux post-modernes et minimalistes, comme Lucinda Childs et Anne Teresa De Keersmaecker.

De son côté, *The Fugue* de **Twyla Tharp** est un trio, inspiré de L'Offrande musicale de JS Bach, qui évoque l'énergie avant-gardiste du New York des années 70.

La chorégraphie suit minutieusement chaque partie musicale : basse, alto, soprano. La musique se crée au son des pas des danseurs sur une scène amplifiée.

Enfin, *Synchronicité*, chorégraphiée par **Maud Le Pladec** (alors directrice de la danse pour les cérémonies des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024), clôture la soirée. Créée sur les quais de l'île de la Cité avec 300 danseurs dont ceux du CCN – Ballet de Lorraine (26 juil 2024), la chorégraphie d'une énergie vibrante, devant son aura magnétique à la synchronisation millimétrée du corps de ballet, groupe homogène totalement interconnecté, fait son entrée au répertoire. Incontournable.

Opéra de Nancy – Lorraine

LE PLADEC / MARTENS / THARP
5 – 9 nov 2025 – 4 représentations
événements à 20h
Mer . 5 novembre 2025
Jeu . 6 novembre 2025
Ven . 7 novembre 2025
Dim . 9 novembre 2025



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra
national de Nancy-Lorraine :

<https://www.opera-nancy.fr/fr/activity/1044-le-pladec-martens-tharp>

Durée : 1h45

Maud Le Pladec est bien connue pour avoir chorégraphié les superbes ballets électro pop d'une synchronicité époustouflante malgré le nombre de danseurs, pour les JO 2024 à Paris. La chorégraphe qui est passée par le Centre chorégraphique national d'Orléans désormais à la tête du CCN-Ballet de Lorraine poursuit son travail personnel, fruit d'une heureuse mixité entre danse urbaine et vitalité classique...

Mort de l'ex étoile de l'Opéra de Paris et chorégraphe, Patrice Bart

Associé à l'Opéra de Paris depuis 1957, quand il rejoignait à 12 ans l'Ecole de Danse, le danseur étoile et chorégraphe Patrice Bart est décédé à 80 ans. La Maison parisienne pour laquelle il aura collaboré plus de 50 ans, avant de la quitter en 2011, rend hommage dans un communiqué à une « personne essentielle pour plusieurs générations de danseuses et danseurs ».

De Giselle à Sissi...



Né en 1945, Patrice Bart rejoint le corps de Ballet à seulement 14 ans (Coryphée en 1959), et danseur étoile en 1972, à 24 ans. Il a dansé tous les grands rôles du répertoire : Pétrouchka, le Prince de La Belle au bois dormant, Don Quichotte, le Fils prodigue (Balanchine), ... Il participe

surtout aux créations de Serge Lifar, de Roland Petit, MacMillan, et bien sûr, Noureev. Après le départ de ce dernier en 1989, Patrice Bart assume d'ailleurs, le pilotage du Ballet parisien. Il reçoit le prix Nijinski en 1974. En 1987, il devient maître de Ballet ; est associé à la direction de la danse de l'OnP (Opéra national de Paris) en 1990, fonction qu'il quitte en 2011. Photo : © Yan Revazov

En 1991, il remonte avec son homologue Eugène Polyakov le ballet « Giselle », d'après la chorégraphie d'origine. En 1992, il assiste Noureev dans une nouvelle production de La Bayadère (reprise ensuite pour le Ballet du Bayerische Oper de Munich. Chorégraphe indépendant, Patrice Bart signe plusieurs versions justement célébrées : Don Quichotte, 1993, pour le Staatsoper Unter den Linden in Berlin, réadaptée en 1995, pour le Finnish National Ballet. En 1996, il aborde Giselle pour La Scala de Milan, et Coppélia pour l'Opéra de Paris. In 1998, il reprend La Bayadère pour le the Bavarian State Ballet, Munich. Sa collaboration avec le Staatsoper Berlin comprend également Le lac des cygnes (1997), Verdiana (1999), Casse-noisette (1999), Giselle (2000), Romeo et Juliette (2002). En 2009, il poursuivait par la création d'un nouveau ballet The Blazing Heart, inspiré de la vie du poète anglais Percy Shelley. Parmi ses autres réalisations majeures citons également La Petite Danseuse de Degas (2002) pour l'Opéra de Paris (musique de Denis Levallant) ; Tchaïkovsky (2005) pour le Finnish National Ballet ; enfin Sissi, impératrice d'Autriche (2018) pour le Croatian National Theatre Ballet, Zagreb.

Patrice Bart n'aura pas seulement ébloui comme danseur, les planches du Palais Garnier ; il aura aussi participé étroitement à transmettre le style de la Maison comme praticien distingué et perpétué la mémoire du Ballet de l'Opéra de Paris grâce à un travail chorégraphique original et respectueux, croisé à un véritable goût de la recherche et de l'historicité.



**Patrice Bart, lors d'une répétition pour « Coppélia » dont il est le chorégraphe.
Paris, Palais Garnier, 24 avril 1996.**

PLUS D'INFOS : Hommage à Patrice Bart

<https://www.operadeparis.fr/actualites/hommage-a-patrice-bart>

TOULOUSE, Théâtre national du Capitole, ballet : Hommage à Ravel. 18-26 oct 2025 [Daphnis et Chloé, Boléro / Thierry Malandain]

Cet hommage à Maurice Ravel, né il y a 150 ans, associe deux de ses œuvres parmi les plus emblématiques : *Daphnis et Chloé* et *Le Boléro*.

Avec *Daphnis et Chloé*, le chorégraphe **Thierry Malandain** a conçu un ballet néo-classique pour le **Ballet du Capitole**, dont les danseurs peuvent briller aux côtés du **Chœur et de l'Orchestre national du Capitole**. Le spectacle met donc en avant l'ensemble des équipes de la Maison toulousaine. Dans le langage poétique qui lui est propre, le chorégraphe raconte l'histoire de Daphnis et Chloé dont l'amour, contrarié, trouve après moult péripéties, une fin heureuse grâce à l'aide du dieu Pan.

La phrase de Socrate – « *Nos plus grands bienfaits nous viennent dans des états de démence* » – a inspiré le chorégraphe suédois **Johan Inger** pour sa pièce *Walking Mad*. Le chorégraphe utilise une longue palissade pour créer un équilibre entre chorégraphie et théâtralité. Elle forme un décor, et délimite tout autant une scène magistrale pour les danseurs. Les situations surréalistes y sont toutes entraînées par les rythmes lancinant, radicaux, farouchement sensuels du *Boléro* de Ravel.

Hommage à Ravel, ballet
Thierry Malandain
18 → 26 octobre 2025
Théâtre du Capitole
Tarif : de 8 à 70 €

Réservez vos places directement sur le site du théâtre
national Opera du Capitole de Toulouse :
<https://opera.toulouse.fr/hommage-a-ravel/>

Musiques de Maurice Ravel (1875-1937) / Arvo Pärt (1935-)
Johan Inger / Thierry Malandain, chorégraphes



PHOTO : Daphnis et Chloé, Ballet de l'Opéra national du
Capitole, 2021-2022 © David Herrero

CRITIQUE, danse. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 24 sept 2025. HOFESH SHECHTER : « Grand Finale » – par la troupe de l'Opera Ballett Vlaanderen

Dès les premières secondes de *Grand Finale*, le chef-d'œuvre apocalyptique et vibrant du chorégraphe israélien (basé à Londres) Hofesh Shechter, le public est saisi par une atmosphère unique. Sur scène, une immense dalle noire, telle une stèle funéraire ou un mur infranchissable, se dresse dans une pénombre enfumée (qui rappelle – voire évoque – le fameux monolithe noir dans *2001, l'Odyssée de l'Espace* de Stanley Kubrick). Un petit orchestre de six musiciens entame une mélodie élégiaque, rappelant là le non moins fameux orchestre dans *Titanic* de James Cameron,

jouant jusqu'au naufrage (un épisode réel). Puis, les dix danseurs – ici quinze dans la version élargie pour l'Opéra Ballet des Flandres – émergent des ténèbres, corps courbés, mains tendues en signe de supplique ou de reddition. Nous voilà plongés au cœur du contraste fascinant qui fait la puissance de cette œuvre : dans un monde qui semble courir à sa perte, la vie, l'amour et la danse persistent avec une vitalité désespérée. La force de *Grand Finale* réside dans sa capacité à ne jamais sombrer dans le pessimisme absolu. Shechter, en véritable visionnaire, construit sa réflexion sur la fragilité du monde avec une poésie et une humanité rares.

Une Ode à la Vie dans un Monde en Chute Libre : « Grand Finale » par la troupe de Opéra Ballet des Flandres

La pièce est un tourbillon d'énergies contradictoires. Des unissons frénétiques, où les danseurs semblent pris dans une transe collective, cèdent soudain la place à des silences lourds de sens, où les corps gisent au sol comme des victimes. Puis, contre toute attente, une pluie de bulles de savon descend sur le plateau, et les visages des interprètes s'illuminent d'un rire enfantin, créant un moment de pure légèreté au milieu du chaos. Cette alternance entre violence et tendresse, entre danse macabre et farandole folklorique, est le souffle même de l'œuvre.

Le langage chorégraphique de Shechter est reconnaissable entre mille, avec son centre de gravité bas et ces dos voûtés, qui puise dans ses racines israéliennes et les danses folkloriques

de son pays. Les danseurs ne sont pas seulement des exécutants techniques : ils sont les membres d'une même communauté, liés par une énergie commune. Ils tombent, meurent symboliquement, mais sont aussitôt relevés, portés amoureusement par les survivants. La danse devient alors un geste de solidarité, une manière de « *danser même si nous sommes perdus* », affirmant que la beauté et la connexion humaine peuvent persister face à l'adversité.

Plusieurs éléments scéniques se conjuguent pour servir cette vision et plonger le spectateur dans une expérience sensorielle totale. La bande-son, composée par Shechter lui-même, est un personnage à part entière. Elle mêle des boucles électroniques puissantes et grondantes, évoquant des machines de guerre, à des mélodies live traditionnelles, rappelant tantôt la culture *yiddish*, tantôt des airs palestiniens. Cette fusion musicale symbolise à elle seule le désir de dépasser les clivages et la possibilité d'une harmonie entre les cultures. Quant aux grands panneaux noirs conçus par **Tom Scutt**, ils ne sont pas de simples décors : ils glissent, se déplacent, et compriment l'espace de façon anxiogène, évoquant les murs qui divisent les peuples. Les lumières de **Tom Visser** sont tout aussi essentielles, créant des atmosphères radicalement différentes – de la froideur apocalyptique à la chaleur d'une fête sauvage – et sculptent les corps des danseurs avec une incroyable efficacité.

Assister à *Grand Finale* interprété par l'OBV est une opportunité unique. Hofesh Shechter (récemment nommé à la tête du CCN de Montpellier et du célèbre Festival Montpellier Danse – aux côtés de 3 comparses pour cette inédite *Tétrachie* artistique) a travaillé lui-même avec la troupe (sans malheureusement pouvoir assister à cette Première...) pour réinventer et élargir sa pièce la plus emblématique, passant de dix à quinze danseurs. Cette expansion promet d'amplifier la puissance des mouvements de groupe et la sensation de communauté qui est au cœur de l'œuvre. Les danseurs de l'OBV,

visiblement enthousiastes, auront à cœur de vivre l'expérience de l'intérieur, suivant la devise du chorégraphe : « *Je veux que les danseurs vivent quelque chose, pas qu'ils montrent simplement quelque chose* ». Cette injection d'énergie nouvelle et collective ne peut que renforcer le message d'espoir du spectacle. Hofesh Shechter ne se contente pas de dresser un constat sombre de l'état du monde : il nous offre une leçon d'humanité. Face à la menace, c'est dans la fraternité, l'amour et la force vitale de la danse que se trouve la plus belle des résistances.

Voir « *Grand Finale* » interprété par l'**Opéra Ballet des Flandres** est un événement à ne manquer sous aucun prétexte : une promesse de retrouver, le temps d'une soirée, foi en la vie elle-même...



CRITIQUE, danse. ANVERS, Opera Ballet Vlaanderen, le 24 sept 2025. HOFESH SHECHTER : « Grand Finale » (par la troupe de l'OBV). Crédit photo (c) Opera Ballet Vlaanderen

CRITIQUE, festival. LYON, 21ème Biennale de la Danse de Lyon (TNP), le 10 septembre 2025. Eszter SALAMON : « MONUMENT 0.10: The Living Monument » (par la Compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège)

Après le triptyque féminin composée par [De Keersmaecker / Dassy / Andreou](#) (en collaboration avec l'Opéra de Lyon), c'est au TNP de Villeurbanne que se poursuit la 21e Biennale de la Danse de Lyon, avec la dernière pièce (« *MONUMENT*

0.10: *The Living Monument*«) de la singulière chorégraphe et artiste visuelle Hongroise Eszter Salamon. Basée entre Berlin et Paris, elle explore depuis 2014 une série de travaux intitulée « **MONUMENT** », interrogeant la notion de monument comme espace de résistance à l'oubli et à l'exclusion. Cette série, composée d'œuvres numérotées en dessous du seuil de 1, se conçoit comme une anti-mémoire : non pas une célébration figée du passé, mais une réactivation poétique et critique de l'histoire à travers le corps, la voix et l'imaginaire. Ses monuments sont temporels, performatifs et émancipateurs, refusant l'amnésie collective en tissant des liens entre passé, présent et futur. Par exemple, "**MONUMENT 0 : Hanté par les guerres (1913-2013)**" revisite les danses de résistance de zones conflictuelles , tandis que "**MONUMENT 0.5 : Le Monument Valeska Gert**" réinvente l'héritage d'une artiste avant-gardiste oubliée.

La Série « *MONUMENT* » par Eszter Salamon : une Archéologie Chorégraphique

Salamon aborde le monument comme un processus dynamique en déconstruisant les récits dominants ; en puisant dans des archives marginalisées (danses folkloriques, voix opprimées, artistes méconnus), elle crée des narrations trans-historiques où la fiction complète les lacunes de l'histoire. Les performeurs deviennent des médiums transformant traces et fragments en paysages sensoriels, où le mouvement et la voix fusionnent pour incarner des mémoires multiples. Contrairement

aux monuments traditionnels, qui fossilisent l'histoire, ses œuvres sont des espaces ouverts où le public est invité à imaginer et à ressentir, plutôt qu'à commémorer.

Créée en 2022 avec la **Compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine** (*Carte Blanche*), cette pièce plonge le public dans un univers onirique où la couleur, le mouvement ralenti et la musique de **Carmen Villain** génèrent une expérience méditative unique. Le spectacle déploie une série de 11 tableaux vibrants, chacun dominé par une couleur spécifique. Ces paysages chromatiques évoluent lentement, passant du noir profond à des teintes vives, créant une progression hypnotique qui invite à la introspection.

Les corps des danseurs, couverts de textiles scintillants, de cuir et de masques, se fondent avec des objets et des tissus pour former des sculptures vivantes. Ces formes hybrides (végétales, minérales ou anthropomorphiques) semblent issues de rituels futurs ou de civilisations disparues. La chorégraphie, basée sur une extrême lenteur, défie la perception du temps. Les gestes microscopiques des performeurs—frôlements, contractions infimes—créent une musique interne où le silence et le bruissement des matériaux deviennent partition.

La compositrice norvégienne Carmen Villain tisse une bande-son immersive mêlant chants, sons naturels et instruments acoustiques. Inspirée de traditions musicales diverses (comme le folklore nordique ou les compositions d'Eivør Pálsdóttir), sa musique amplifie l'aspect sensoriel des tableaux, guidant le public entre rêve et cauchemar. Les voix des danseurs, tantôt murmurées, tantôt chantées, ajoutent une dimension polyphonique qui évoque des mémoires collectives enfouies.

Salamon applique ici le principe de recyclage artistique : les matériaux (tissus, voix, gestes) sont sans cesse réutilisés et reconfigurés pour former de nouveaux environnements. Cette approche éco-responsable symbolise la capacité de la mémoire à

se transformer sans s'épuiser. Le monument devient ainsi un organisme vivant, en perpétuelle régénération.

En fusionnant danse, arts visuels et musique, Salamon offre une expérience sensorielle qui questionne notre rapport au temps, à l'histoire et à la mémoire. Dans un monde accéléré, cette œuvre rappelle que la résistance peut aussi être poétique – et que les monuments les plus durables sont ceux qui respirent, changent et nous enlacent dans leur étreinte vibrante...

La 21e Biennale de Danse de Lyon se poursuit **jusqu'au 28 septembre** dans toute l'agglomération lyonnaise : [plus d'info ici !](#)



CRITIQUE, festival. LYON, 21e Biennale de Danse de Lyon (TNP de Villeurbanne), le 10 septembre 2025. Eszter SALAMON :
« *MONUMENT 0.10: The Living Monument* » (par la Compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège). Crédit photographique (c) Droits Réservés

**LA SEINE MUSICALE.
TCHAIKOVSKY : LE LAC DES
CYGNES (9 – 26 oct 2025).
Matthew Bourne : « SWAN LAKE,
The Next Generation »**

30 ans après sa création, le plus grand ballet romantique, *Le lac des cygnes*, chef d'œuvre de Piotr Illytch Tchaïkovsky dans la chorégraphie de Matthew Bourne (SWAN LAKE), occupe l'affiche de La Seine Musicale du 9 au 26

oct 2025. Matthew Bourne réinvente le ballet de Tchaïkovsky dans un spectacle athlétique et féérique, créé à Londres en 1995 (au Sadler's Wells) et surtout confié à une troupe de danseurs masculins : l'action romantique est transposée à Londres au XXIème siècle, ce qui rend plus proches voire criantes, la tragédie et les épreuves auxquels sont confrontés les protagonistes.

La Seine Musicale accueille la nouvelle génération de danseurs spécialement préparés pour en assurer 30 ans après la création, le déroulement, ses audaces visuelles, ses tableaux masculins à couper le souffle... Sur la trame imaginée en son temps par Tchaïkovsky, **Matthew Bourne** imagine un ballet moderne, où le geste chorégraphique, celui des jeunes danseurs torsos nus et pantalons courts à plumes, explore « la solitude, la recherche de l'amour, l'oppression sociale et le désir d'évasion. mais aussi la famille, le pouvoir, le devoir, le bien contre le mal, la perte et son acceptation... L'orchestration contemporaine de la musique de Tchaïkovski est associée à des effets visuels à couper le souffle, à la fois mystiques et exaltants ».

SWAN LAKE – The Next Generation / MATTHEW BOURNE

Du 9 au 26 octobre 2025

LA SEINE MUSICALE

1 île Seguin 92000 Bouogne-Billancourt

R'SERVEZ VOS PLACES sur le site de La

Seine Musicale :

<https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/swan-lake-matthew-bourne/>



Le *Swan Lake* de MATTHEW BOURNE, est le plus ancien spectacle de danse à l'affiche dans le monde ; lui-même a remporté un nombre inégalé de 9 Olivier Awards, et il est le seul directeur britannique à être lauréat du Tony Award dans deux catégories : Meilleur chorégraphe et Meilleur directeur d'une comédie musicale. Matthew Bourne débute sa formation de danseur à l'âge (relativement tardif) de 22 ans et devient danseur professionnel pendant 14 ans. De 1987 à 2002, alors directeur artistique de sa première compagnie, Adventures in Motion Pictures, il crée de nombreuses productions primées parmi lesquelles plusieurs spectacles d'après Tchaïkovsky : entre autres, *Nutcracker!*, *Highland Fling*, *Le Lac des Cygnes*, *Cendrillon* et *The Car Man*... En 2002, la création de la compagnie New Adventures est l'occasion de lancer de nouvelles productions encensées (notamment *Play Without Words*, *Edward aux mains d'argent*, *Dorian Gray*, *La Belle au bois dormant*, *The Red Shoes* et *Romeo and Juliet*). New Adventures devient rapidement la compagnie de danse la plus prolifique et brillante du Royaume-Uni et la première exportatrice de danse britannique dans le monde.

distribution

(version française / La Seine Musicale)

THE SWAN / THE STRANGER (le cygne, l'étranger) :
Ben brown, Harrison Dowzell, Jackson Fisch, Rory Macleod

THE PRINCE (le Prince) :
James Ovell, stephen Murray, Harry Ondrak-Wright

THE QUEEN (la Reine) :
Carla Contini, Katrina Lyndon, Molly Shaw-Downie

spectacle en 4 actes

ACTE I

SCÈNE 1 : La chambre du prince

SCÈNE 2 : Le palais

SCÈNE 3 : Un opéra

SCÈNE 4 : Les appartements privés du prince

SCÈNE 5 : La rue

SCÈNE 6 : Un club louche

SCÈNE 7 : La rue

ACTE II

un parc de la ville (à Londres)

entracte

ACTE III

SCÈNE 1 : Les grilles du palais

SCÈNE 2 : Le bal royal

ACTE IV

La chambre du Prince

MATTHEW BOURNE est un chorégraphe particulièrement réputé du West End de Londres et de Broadway à New York ; sa relation de 30 ans avec le producteur Cameron Mackintosh a donné naissance à des comédies musicales célèbres dans le monde entier, comme

Mary Poppins (actuellement en tournée au Royaume-Uni et en Irlande), My Fair Lady et Oliver ! Il détient 7 doctorats honoraires ; en 2018, il a également reçu un diplôme honorifique de Docteur en lettres de l'Université d'Oxford. Il est aussi partenaire du Liverpool Institute of Performing Arts et parraine de nombreuses organisations, notamment Tring Park School of the Performing Arts, Arts Educational Schools London et Laine Theatre Arts.

VIDÉO

**Devenir le cygne dans le lac des cygnes de Matthew Bourne ..
Reportage, 10mn47 (déc 2024)**

Qui est le cygne de Matthew Bourne ? Que faut-il pour devenir le cygne ? Et pourquoi le spectacle fait-il lever le public sur ses pieds et laisse les gens dans des torrents de larmes ?

Le court-métrage de New Adventures présente des interviews et des images jamais vues auparavant ; le chorégraphe Matthew Bourne parle de son lien avec le rôle du cygne et de la puissance durable de la série. Créateur du rôle-titre, Adam Cooper, nous parle de la première du Lac des cygnes de Matthew Bourne il y a 30 ans (1995) ; pourquoi ce fut une expérience unique. Danseur de la nouvelle génération de Swan, Harrison Dowzell, parle de son parcours dans la danse : depuis qu'il s'inspire de Billy Elliot, et jusqu'à sa première performance en tant que Swan.

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Théâtre du Casino), le 5 septembre 2025. « AMERICA » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon

La 35e édition du festival « *Le Temps d'Aimer la Danse* » a débuté en trombe, ce vendredi 5 septembre 2025, au Théâtre du Casino de Biarritz avec la performance audacieuse de « *America* », par le jeune chorégraphe basque Martin Harriague, futur directeur du CCN de Biarritz (et du festival biarrot) à l'horizon 2027. Ce spectacle était présenté en parallèle de celui de Thierry Malandain ("*La Chambre d'amour*", à la Gare du Midi, nous y reviendrons...), et a d'emblée placé la barre très haut, en mêlant satire politique, virtuosité chorégraphique et une théâtralité assumée.

« *America* » a été créé la saison dernière à l'Opéra Grand Avignon, avant d'être repris en juillet dernier au Festival d'Avignon, où Harriague dirige depuis septembre 2024 le Ballet

de l'Opéra de la cité papale. Son langage chorégraphique, souvent décrit comme *physique* et *explosif*, s'appuie sur une grammaire classique mais y intègre des éléments provocateurs et humoristiques, souvent nourris par la musique. Cette approche polymorphe (scénographie, lumière, vidéo) reflète sa formation pluridisciplinaire et son expérience internationale. Portée par les **12 danseurs du Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, « *America* » dépeint avec une ironie mordante et une énergie jubilatoire la figure de Donald Trump et les contradictions de l'Amérique contemporaine. Martin Harriague y confirme son statut d'artiste incontournable, capable de transformer un sujet politique explosif en une expérience chorégraphique immersive et drôlissime.

Son travail repose, entre autres choses, sur un usage multimédia intensif et percutant : un écran projetant des images historiques des États-Unis (colonisation, présidents successifs) et des extraits vidéo de Trump, soulignant ses discours controversés sur l'immigration, les armes à feu, ou ses outrances misogynes. La chute du drapeau américain pour révéler cet écran a symbolisé la rupture avec les idéaux traditionnels. Les danseurs, vêtus de costumes et masques à l'effigie de Trump, imitent sa démarche et ses gestes (poings serrés, mouvements saccadés) avec une exagération comique, oscillant entre obscénité et grotesque. La « danse signature » de Trump, bras levés, est devenue un moment hilarant et cinglant.

La pièce aborde des thèmes comme la construction du mur frontalier ou l'assaut du Capitole, traduisant la violence d'une Amérique fracturée. La conclusion sur « *God Bless the U.S.A.* » de Lee Greenwood, accompagnée d'une pluie de faux dollars et d'un générique façon *soap opera*, tourne en dérision l'élitisme et le nationalisme. La bande-son mélange également percussions stridentes, extraits de « *Mississippi Goddam* » de Nina Simone, et morceaux enregistrés avec la voix de Trump, créant une tension entre gravité et absurdité.

La performance a été saluée par une *standing ovation* du public, conquis par l'audace du propos et la maîtrise technique des interprètes. Harriague, déjà lauréat du Grand Prix de la Critique 2025 pour « *Crocodile* », prouve que la danse contemporaine peut être à la fois un art engagé et un vecteur de joyeuse catharsis !...

CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 35e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Théâtre du Casino), le 5 septembre 2025. Martin HARRIAGUE : « AMERICA » (par le Ballet de l'Opéra Grand Avignon). Crédit photographique © Stéphane Bellocq

**ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE
VERSAILLES : concerts JS
BACH, VIVALDI, PERGOLESE,
récitals Franco Fagioli,
Sonya Yoncheva, Marina
Viotti... Stefan Plewniak,**

Chloé de Guillebon, tournées et concerts jusqu'au 13 sept 2025

A l'été 2025, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles rayonne et diffuse partout dans l'Hexagone, en Espagne et jusqu'en Amérique du nord, le prestige d'un son devenu reconnaissable entre tous, détectable par son engagement expressif, le soin esthétique apporté à chacun des programmes abordés, ... autant de qualités liées à l'excellence de l'orchestre récemment créé par Château de Versailles Spectacles. Sous la direction de Stefan Plewniak, Chloé de Guillebon ou Justin Taylor, la phalange joue les piliers du répertoire baroque (Concertos pour clavecin de JS Bach, Quatre Saisons de Vivaldi, Stabat Mater de Pergolèse,...) mais aussi les compositeurs romantiques et modernes (Beethoven, R. Strauss, Debussy...) sans omettre l'opéra romantique français (*La Fille du Régiment* de Donizetti). Suivez l'Orchestre de l'Opéra

Royal jusqu'au 13 sept 2025



AMÉRIQUE DU NORD... Jusqu'au 29 juillet, la phalange (sous la direction de Stefan Plewniak) offre aux Américains l'occasion exceptionnelle de découvrir la sonorité d'un orchestre français sur instruments historiques, idéalement préparé pour chaque programme choisi ; après la Californie (Festival Napa Valley, les 18 et 19 juillet), les musiciens sont à New York (21 et 23 juillet), puis au Canada les 26 (Lanaudière) et 29 (Toronto) dans le programme « Arias pour Velluti, le dernier castrat » avec Franco Fagioli.

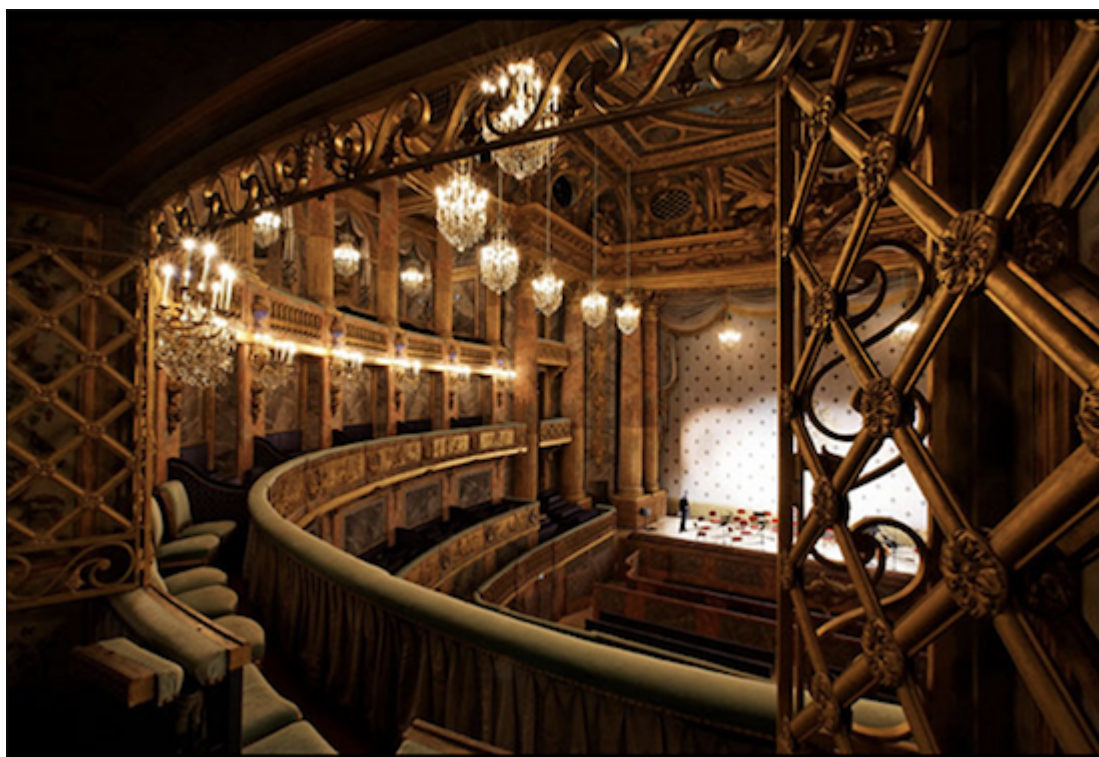
EN FRANCE, l'Orchestre joue le Stabat mater de Pergolèse et Vivaldi à Valloire (1er août), au Thoronet (2 août) sous la direction de Chloé de Guillebon (solistes annoncés : Sarah Charles et Ambroisine Bré), puis les Concertos pour clavecin de JS Bach / Justin Taylor, clavecin et direction (Tulle, le 4 août ; Cahors, le 5 ; Musique et nature en Bauges, le 7 ; enfin à Menton, le 8 ; Savennières, le 23 août). Les 10, 11 et 12 août, l'OOR (Orchestre de l'Opéra Royal) réalise une résidence au Festival CLASSIC à Guéthary (Pays Basque) ; au programme : concertos pour clavecin de Bach, Gloderg / les Quatre Saisons de Vivaldi (300^e anniversaire de l'édition de

la partition, avec Liya Petrova, violon), mais aussi Strauss (4 derniers lieder avec Hanna Elisabeth Müller, soprano), Beethoven (Triple Concerto et orchestre avec Liya Petrova, violon / Edgar Moreau, violoncelle et Aurèle Marthan, piano), Debussy...

ESPAGNE... Ensuite, les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal accompagne les grands solistes, affirmant davantage ses affinités avec les vertiges du chant lyrique : Récital Haendel avec Sonya Yoncheva en ESPAGNE (Pollença, le 16 août ; Santander, le 18 août / Stefan Plewniak, direction), puis récital Marina Viotti (Alençon, le 5 sept) ; récital Julia Lezheva & Franco Fagioli : Duetti and Arie (le 10 sept) puis reprise le 13, du récital de Marina Viotti, ces deux dernières dates à **BAYREUTH (ALLEMAGNE)**, lors d'une résidence au Théâtre baroque des Margrave. □Auparavant, le 9 sept, l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles assure la partie orchestrale du Ballet Les Quatre Saisons, chorégraphie conçue par Thierry Malandain pour sa compagnie Malandain Ballet Biarritz et pour l'Opéra royal de Versailles, en **ROUMANIE** (Festival Enesco de Bucarest 2025)

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes, les solistes invités sur le site de l'**ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES** été 2025 :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/articles/lorchestre-de-lopera-royal/>



approfondir / nos critiques

LIRE aussi nos critiques des programmes, concerts de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles :

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-recital-lyrique-gstaad-new-year-music-festival-eglise-de-saanen-le-2-janvier-2024-sonya-yoncheva-soprano-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-direction/>

CRITIQUE, récital lyrique. VERSAILLES, Salle des Croisades, le 4 novembre 2024. VIVALDI / PORPORA / PORTA... Marina VIOTTI / Orchestre de l'Opéra Royal / Andrès GABETTA (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-recital-lyrique-versailles-salle-des-croisades-le-4-novembre-2024-vivaldi-porpora-porta-marina-viotti-orchestre-de-lopera-royal-andres-gabetta-direction/>

VERSAILLES, Opéra royal. MOZART : L'Enlèvement au sérail (en français), du 22 au 26 mai 2024. Mathias Vidal, Gwendoline Blondeel, Florie Valiquette, Enguerrand de Hys... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Michel Fau (mes) / Gaétan Jarry (direction) :

<https://www.classiquenews.com/versailles-opera-royal-mozart-le-nlevement-au-serail-en-francais-du-22-au-26-mai-2024-mathias-vidal-gwendoline-blondeel-florie-valiquette-enguerrand-de-hys-orchestre-de-lopera/>

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Opéra Royal, le 29 janvier 2024. Concert des 3 contre-ténors : Bruno de Sà, Théo Imart, Nicolo Balducci. Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction) :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-versailles-opera-royal-le-29-janvier-2024-concert-des-3-contre-tenors-bruno-de-sa-theo-imart-nicolo-balducci/>

CRITIQUE, danse. VERSAILLES, Opéra royal, le 15 décembre 2023. Thierry Malandain : Les Saisons (musiques : Vivaldi, Guido) –

Orchestre de l'Opéra royal de Versailles (Stefan Plewniak, direction) :
<https://www.classiquenews.com/critique-danse-versailles-opera-royal-le-15-decembre-2023-thierry-malandain-les-saisons-musiques-vivaldi-guido-orchestre-de-lopera-royal-de-versailles-stefan-plewniak-directio/>

CRITIQUE, danse. MONACO, Salle Garnier, le 19 juillet 2025. « Twilight » par Lukas TIMULAK + « Bronia » par Antonio De Rosa & Mattia Russo et la Compagnie KOR'SIA

Dans la magique Salle Garnier de Monte-Carlo, sanctuaire où Diaghilev révolutionna la danse avec les Ballets Russes, Jean-Christophe Maillot clôt sa saison 2024-2025 par un double pari artistique

(et une double Création Mondiale !). Du 17 au 20 juillet, deux univers chorégraphiques radicalement opposés : la poésie organique de Lukáš Timulak (avec les Ballets de Monte-Carlo) et l'énergie électrique de la compagnie madrilène Kor'sia ont fusionné dans un programme inédit, célébrant l'audace et le renouveau.

Soirée magique à l'Opéra de Monte-Carlo : Timulak et Kor'sia subliment la clôture de saison des Ballets de Monte-Carlo

Ancien danseur des Ballets de Monte-Carlo et formé à l'Académie Princesse Grace, Lukas Timulak signe une œuvre hypnotique inspirée des rythmes secrets de la nature, qu'il a intitulée « *Twilight* ». En collaboration avec le *designer* **Peter Bilak** (son complice de vingt ans), il transforme la Salle Garnier en un laboratoire vivant où chaque représentation devient unique. Des structures mobiles, éclairées par **Samuel Thery**, se recomposent en temps réel, évoquant un écosystème en perpétuelle mutation. Les danseurs, vêtus de costumes épurés (sifgnés par **Annemarije Van Harten**), glissent entre ombre et lumière tels des particules dans un flux cosmique.

La partition de **Volker Bertelmann** (Hauschka), spécialement écrite pour « *Twilight* », mêle pianos préparés et vibrations électroniques. Les corps des interprètes répondent par une gestuelle fluide, tantôt germination lente, tantôt tempête soudaine – une métaphore des cycles naturels. L'œuvre, brève (30mn) mais intense, captive par son minimalisme poétique.

C'est un hommage vibrant et subtil à la formation monégasque de Timulak, où rigueur classique et liberté contemporaine s'épousent.



En contraste radical, la compagnie madrilène **Kor'sia** – dirigée par **Antonio de Rosa** et **Mattia Russo** – déploie une esthétique baroque et sensorielle. Leur nouvelle création – « *Bronia* » (pièce de 45 minutes) – est un *opus* viscéral où la danse devient langage universel de résilience. La scénographie d'**Amber Vandenhoeck** envahit l'espace avec des installations métalliques et des projections vidéo. Les lumières stroboscopiques créent un rythme haletant, renforcé par la bande-son électro-acoustique d'**Alejandro Da Rocha**. Les danseurs de la Compagnie Kor'sia, transcendés par la direction de De Rosa et Russo, s'affrontent, se soutiennent, et se reconstruisent en groupes sculpturaux. La dramaturge **Agnès**

López-Río tisse un récit abstrait de conflits et de rédemption, évoquant les luttes sociales ou intimes. De son côté, **Luca Guarini** habille les interprètes de tenues déchirées et recomposées, miroirs d'identités fragmentées – un choix qui dialogue avec l'héritage théâtral de Maillot.

En invitant **Timulak** (un "*enfant de la maison*") et *Kor'sia* (déjà acclamés au Monaco Dance Forum), **Jean-Christophe Maillot** réaffirme sa mission : faire de Monaco un creuset de la création internationale. Ce programme illustre parfaitement l'ADN des Ballets – métissage des héritages et audace expérimentale !

CRITIQUE, danse. MONACO, Salle Garnier, le 19 juillet 2025.

Les Ballets de Monte-Carlo : *Twilight* » (Lukas Timulak, chorégraphe) / Compagnie Kor'sia : « *Bronia* » (Antonio De Rosa & Mattia Russo, chorégraphes). Crédit photographique (c) Alice Blangero